# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 4 JUIN 1894 67ème Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux : No 73 rue de Chartres.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 4 JUIN 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

| | |
|---|---|
| Un an | $12 00 |
| Six mois | 6 00 |
| Trois mois | 3 00 |
| Un mois | 1 00 |

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

| | |
|---|---|
| Un an | $3 00 |
| Six mois | 1 50 |
| Quatre mois | 1 00 |
| Trois mois | 75 |



E FER.
TRAL R.R
e DIMANCHE.
ville date les trains
ral Railroad arrive-
s..... 7.00 a m
.....11.30 a m
..... 6.00 p m
..... 7.45 a m
S.
ess..... 8.30 p m
ted..... 7.20 p m
..... 8.30 a m
..... 8.25 p m
et entre Jackson
ment. No 4 train
No 2 aura un char
ng et Chicago, une
ART jusqu'à Chica
DAN. A. G. P. A.
ts de la Louisiane.

i Valley R. R CO.
ants le 31 décembre
ntral partiront de la
n avenue Howard
arts
départs. Arrivés.
p m. 9:00 a. m.
a. m. 6:15 p m.
p m. 10.00 a m.
trains solides entre
phis et Vicksburg.
Modernes Pullman
City.
e pour Kansas City,
ndrofs de l'ouest.
Hot Springs et
du Nord de la Lou-
e, taux de partie et
d'été en vente dans
n des rues Canal et
Gen. Pass. Agt.
t Gen Pass. Agt.

ACIFIC CO.
rue Esplanade
Landing).
rrivée à la N Orléans
tous les jours.
difornia Ex
Express..... 10.55pm
n Antonio
Express..... 7.05 p m
sans changement d'un
ie. Passant la Nlle
to La Mi et a Nlle
10.20 P M.
sans changement d'un
veston et de la Nlle
ne trains partant le
P M.
s entre la Nouvelle
et la Nlle Orléans
sans changement, sur
Orléans à 9.10 A. M
et sous les trains de
Billets à vendre
ntons à retenir tou-
ne-ligne St Charles
re du dépôt du Fels-
TT, Gen'l Manager.
S, Traffic Manager.

isville & Nash-
T SUR.
QUE JOUR AVEC
N DE PULLMAN.
, Birmingham
fir, Cincinnati,
ville, Washing-
Philadelphie
York.
HANGEMENT.
Arrivée
Rapid 7.35 a m
Accom. côte 9.00 a m
Exp. Lim. 5.00 p m
Mail. Rap 10.25 p m
des billets, coin N
reau de billets de
Louisiville.
vestibules limité d
New York se fait sans
heures plus rapide
respondante Pas d
aire et sûre en trai
attachés et des repas
Y. Dist Pass. Agent
A., Louisville, Ky.

4 milles entre la Nou-
Cincinnati.

nts-Vestibule
au Gaz.
No 6
Fast Mail
8.30 a m
4.20 p m
12.00 p m
6.50 p m
4.50 a m
7.30 a m
et and East Tennes-
ant des chars dortoir
Orléans à New York
Schenck Vest
ard pour New York
es allant directement

ets du Q. & C
-Charles.
W C RINKERSON,
Gen'l Pass. Agt.
Cincinnati, O.

URS.
Lewisburg et
nville.
NEW CAMELI
ier Mai 1894.
RO A l'arrivée des trai
L. à la tête de la
e les dimanches et m
au de 4 heures P. M.
adisonville tous les jo
à le permettant.
SIONS:
Madisonville et C
ve Mercredi par le
h. A M
rrs à la gare du chem
nville, à la tête de la
LE & CIE, Agent
No 47 rue Carondelet

GÉNÉRALE
LANTIQUE
rk et le Havre,
rk et Alexandri
, vaisseaux 60 jours).
Une classe $135.
ce de cette ligne favor
œuf, samedi, 2 juin
ment, samedi, 9 juin
, samedi, 16 juin
r pour le Havre.
toutes les classes.
.....$60 et $1
les accommodations.
.....$
avec aménagement sa
terie et autosalons.
eur, à prix réduits
EL E. PREVOST,
gent général du Fret
45 rue Baronne

TEAMSHIP C
& DIRECTEMENT.
mers:
.....Mercredi, 6 ju
.....Mercredi, 13 ju
.....Mercredi, 20 ju
à 8 a. m. au pied de
ne cour d'organisme
eur d'eau.
te Directe donnée p
Nouvelle Angleterre
Etranger
passagers se pour
s'adresser
ED MOULTON & CO
ue Carondelet No 6


—Mes oiseaux....ils vont se mouiller!

Et l'enfant se dirigea vers le canot où se trouvait la cage.

Le Cardec avait déjà défait ses liens et s'élançait en courant sur le pont.

Une nouvelle vague, énorme, monstrueuse arrivait sur l'enfant.

C'était la mort,—la mort certaine.

—Dédé! Dédé! criait le vieux matelot en sanglotant, revenez!

Mais Dédé ne l'entendait pas au milieu du fracas des lames déchaînées.

Et la trombe était là déjà!

Elle passa comme une avalanche, balayant tout.

Le Cardec, protégé par les cabines, avait pu s'accrocher à l'escalier; il se releva, à demi-suffoqué, bondit au canot, dont fébrilement il commença à détacher les amarres en hurlant:

—Un homme à la mer.... parez le canot!

—Stoppez! commanda le lieutenant Charvet.

Le matelot de "quart" à la bouée—toujours prêt à la jeter en cas d'accident—la détacha d'un coup de hache.

En un instant, oubliant le péril, tous les hommes de service avaient rejeté leurs liens; sans souci du danger, ils arrimaient le canot, s'apprêtant à le mettre à la mer.

A peine le navire eut-il ralenti sa marche que le commandant parut.

Il était livide.

Le cri: "Un homme à la mer!" courait de bouche en bouche.

Il ne dit qu'un mot:

—Qui?

—Mon commandant.....

—Un homme de l'équipage?

Le Cardec pleurait.

—Mon fils?

—De grâce, commandant, mettez le navire en panne! Laissez-nous tenter l'impossible pour le sauver! Nous sommes là dix braves prêts à risquer notre vie!

D'un coup d'œil, le commandant embrassa le ciel et l'eau, et d'une voix de tonnerre:

—Machine en avant!..... à toute vitesse!.....

JEAN BUFFIÈRES.

## FEUILLETON.

# Le Brick d'Ébène.

—PAR—

GEORGES PRADEL.

DEUXIÈME PARTIE.

L'OFFICIER BLEU.

(Suite.)

Et, à mi-voix, avec un air vainqueur, il lu:

"Mon Titi,
"Mon Tito,
"Mon petit Tito chéri,

"Ne jette pas ma lettre au feu sans la lire jusqu'au bout, ce que tu serais parfaitement capable de faire.... Je te connais!.... horrible monstre!.... Surtout maintenant que tu as un fort béguin pour cette "limande" de Victorienne, une créature qui est plate comme une sole.... Mais passons.... Je me suis toujours dit que tu me reviendrais, et tu vas me revenir, mon gros loulou!"

Tito s'interrompit pour jeter le bout de sa cigarette, et haussant les épaules:

—Elle est toujours folle de moi.

Puis il ajouta:

—Oui! compte là-dessus!

Et continuant:

"Tu dois dire, à cet instant, Coralie est complètement toquée.... Pas tant que ça.... Tu vas voir.... Voici la chose en trois mots. Balaton part en tournée.....

Le visage de Tito Bastini devint d'une gravité soudaine, et c'est en espaçant les mots qu'il poursuivit:

"Balaton part en tournée.... il m'emmène.... non.... pas de bêtise, Balaton emmène sa femme.... Et il cherche un ténor.... Je lui ai parlé de toi.... Il veut bien.... Tu n'as qu'à dire "Oui", et ça y est.... Cinq cents francs, tout frais payés.... Et un de ces petites choses à la traîne.... Balaton sera content.... Donc, un conseil d'amie.... lâche ta limande.... et viens retrouver ta Coralie qui t'aime toujours.... Viens, mon adoré.... renouveler au pays du soleil.

"CORALIE."

Tito était debout, et avec un hochement de tête:

—Je t'écoute, que ça ne va pas traîner!

Avons-nous dit que cette petite scène se passait à Mantes.... Mantes, si bien nommée la Jolie?.....

Mantes, nous disent tous les guides qui ont consacré d'importants paragraphes à cette intéressante et charmante cité, toute pleine de souvenirs, toute brillante des élégances progressistes. Mantes est située sur la rive gauche de la Seine et sur la route de Rouen, à vingt lieues de cette ville, à quatorze lieues et demie de Paris, aux confins des anciennes provinces de Normandie et de l'Ile-de-France, dans une contrée d'un pittoresque inattendu.

N'allez pas en juger parce qu'une promenade de dix minutes aux alentours de la gare vous aura fait découvrir les avenues sèches, les maisons plates du faubourg Saint-Laurent. La ville, à la fois gothique et très moderne, est à mille mètres de ce faubourg. Elle a six mille habitants et des rues très vivantes.

Huit jours de villégiatures dans un de ces confortables hôtels se passent sans qu'on ait à chercher l'emploi du temps.

Comme une ville de Suisse ou des bords du Rhin, Mantes est le centre obligé des plus surprenantes excursions que l'on puisse faire à partir de Paris....

Ainsi s'expriment généralement les guides, et, il faut bien le reconnaître, cette fois ils ne tombent pailleul dans l'exagération.

L'une des fenêtres de la façade de l'hôtel du Grand-Cerf s'ouvrit, et une tête étoiffée, une tête de charmante petite femme, apparut dans un encadrement ensoleillé.

Comme l'a dit le poète, elle se trouvait, appuyant sa poitrine, un peu plate, sur l'appui de la fenêtre,

Dans le simple appareil
D'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil.

Blonde, mince, de grands yeux bleus, des joues fraîches, les lèvres rouges, de jolies dents, Victorienne Montville n'était certainement pas une beauté, mais on ne pouvait la voir passer dans la rue sans se retourner en se disant:

—Le joli petit diable!

Quant à l'expression "limande" que lui attribuait méchamment sa rivale Coralie, elle était positivement exagérée.

—Bonjour, mon Tito!—fit affectueusement la jeune femme.—J'ai dormi comme un ange.... Je suis levée plus matinal que moi.... car j'ai fortement fait la paresseuse.... Bonjour, mon Tito, tu vas bien?.....

—Très bien! très bien!—répliqua Tito d'un ton bourru.

—Comme tu me dis cela!.... Comme tu me réponds!..... Tu n'es ni gentil ni aimable!.....

—Je suis ce que je suis.... Si je ne te plais pas ainsi, tu n'as qu'à le dire.. Ça ne sera pas long.

Un sentiment douloureux transparut sur le visage de Victorienne.

—Allons! allons!.. Tu es mal luné... Tu te remettras en belle humeur lorsque les applaudissements ne seront pas marcandés.

Tito, encore une fois, haussa les épaules:

—Avec ça que je les écouterai les applaudissements..... Je serai loin.

—Attends-moi,—reprit encore l'aimable et douce créature,—nous irons faire un tour le long de la rivière.

Et elle quitta la fenêtre pour passer un peignoir.

Exposons en deux mots l'histoire de ce petit ménage occasionnel d'artistes qui allait se briser de par le féroce égoïsme de Tito Bastini.

De son vrai nom Titus Bastien, le gars était né à Nion.

Le père, un brave homme, menuisier de son état; la mère, une digne femme qui faisait des ménages en ville.

Tout petit, Tito avait une jolie voix, un filet très juste, et la mère était bien heureuse et très fière lorsqu'elle voyait son chérubin en enfant de chœur et qu'elle entendait son soprano suraigu s'élever vers la sainte voute.

Tant bien que mal, plutôt mal que bien, Tito avait appris la musique, tout juste ce qu'il en fallait pour déchiffrer une partition facile et s'accompagner au moyen de quelques accords.

Dès lors, sa vocation fut décidée, il voulut être artiste et lâcha prestement l'état de garçon boucher que son père s'entêtait à vouloir lui faire apprendre.

Une facilité d'exécution, un don naturel de roucoulades à l'italienne, lui avaient persuadé, ainsi qu'à sa faible mère, qu'il possédait, lui aussi, cent mille livres de rentes dans le gosier.

Peut-être aurait-il pu arriver malgré sa suffisante sottise, peut-être serait-il parvenu à acquérir du talent, mais pour cela il eût fallu un acharné travail, et le gars, paresseux comme une couleuvre, en était naturellement incapable.

Il n'était bon qu'à fumer, tout le long du jour des cigarettes, et à faire de l'œil aux jolies filles.

Le père, lui, exigeait que son garçon se mît au travail, et entre lui et la mère il s'élevait maintenant de fréquentes querelles à la maison.

Bref, un beau soir, Tito décampa pour Paris avec une chantense de café-concert.

Il laissait une lettre adressée à ses parents.

La vocation l'emportait, l'art était plus fort que tout. Il ne cotterait rien à sa famille.

La pauvre mère versa toutes les larmes de son corps et continua à se saigner aux quatre membres pour envoyer tout ce qu'elle pouvait à "son garçon."

Titus Bastien était devenu Tito Bastini. On le voit, il avait fallu peu d'imagination pour une transformation semblable.

Le jeune ténor se disait Italien, et sa facilité, son joli organe, lui valurent au début quelques faciles succès qui le grisèrent.

Puis, les mauvais jours étaient venus. Il avait fait partie d'une troupe qui s'était dissoute en grande débine à La Plata. Il avait mangé de la vache enragée et dévoré de la misère noire....

Maintenant, tantôt avec l'une, tantôt avec l'autre, il donnait de-ci, de-là, quelques concerts, et c'est ainsi qu'il se trouvait pour l'instant à Mantes-la-Jolie, avec la charmante, aimante et gracieuse Victorienne Montville, la quelle, elle aussi, possédant une voix sympathique et flexible, avait remporté un prix au Conservatoire, mais s'était malheureusement laissé entraîner par les fantaisies de son trop tendre cœur.

Avec un comique du nom d'Onésime Lampin, un camarade de Tito, ils avaient formé une petite troupe, et sans frais autres que la location de la salle et leurs affiches, toujours les mêmes, ils se disposaient à donner toute une série de concerts, qui ne manquaient certainement pas d'obtenir un brillant succès, et d'exploiter à petites journées toute la grande banlieue de Paris.

Onésime Lampin, le troisième numéro de la troupe, était un brave garçon, maigre, bâti tout de guingois, avec une figure de casse-noisette démesurément d'une tignasse blond flasse, le tout constituant une fantastique laideur.

Bon musicien, chanteur médiocre, doué d'une voix de bois dont il tirait de surprenants effets, il jouait de tous les instruments avec une égale médiocrité.

Brave cœur, par exemple, excellent camarade, toujours prêt à rendre service, mais d'une distraction folle, laquelle, trop fréquemment, lui jouait les pires vilains tours.

Pour l'instant, il adorait en secret Victorienne Montville, tout en ne pendant parfaitement compte que sa laideur lui interdisait tout espoir.

Comme Victorienne se montrait sur le perron de l'hôtel en peignoir d'Oxford, avec un paillasson anglais de quatre sous sur ses cheveux ébouriffés, Onésime, une lignée à la main, un filet tout rempli de goujons et d'ablettes, arrivait à l'hôtel de son côté.

En apercevant l'objet de sa flamme, Onésime lui présenta sa ligne, comme une lance devant une princesse, tout en exécutant un jeté battu, lequel eut le don de faire rire aux larmes la jolie créatrice.

En même temps le comique imitait avec son nez le son du trombone et s'interrompait pour chanter:

La victoire est à nous
La victoire est à nous

Victorienne s'arrêta:

—Tâche de retrouver cette gigue-là ce soir, et tu auras un succès fou, je te le promets.

—Ah! voilà,—et Onésime se gratta la tête,—c'est qu'il m'est impossible de noter mon pas..... Il faut l'inspiration..... Enfin, je ferai de mon mieux.

Puis changeant de ton:

—Enfants! Voyez moi cette friture!.... Ce que ça ne va pas être dans un sac!.... Il faut avoir une que haintque dans l'onde azurée! ont mis de la bonne volonté. Ils se sont laissé prendre pour toi, ma petite Victorienne.... Ils ont deviné que toi aussi tu étais portée sur ta petite bouche; ce n'est pas un reproche, mais un éloge; un sage a dit qu'un bon estomac est généralement l'indice d'un bon cœur.

—Merci, mon petit Onésime, tu es bien gentil. Va remettre ton filet au chef, et reviens, parce qu'il faut nous entendre avec Tito pour organiser notre programme de ce soir. Nous écrirons les numéros, et de cette façon ça marchera comme une toilette.... Tu veux bien, pas, mon Tito?

Le ténor ne répondit pas tout d'abord.

—Voyons!—demanda gentiment la mauvaise Victorienne.—Voyons! ça dore encore? Tu es toujours méchant?.... Ça n'est pas fini?.... Voyons! sois aimable.... Il fait beau, le ciel est tout bleu, et c'est de tout mon cœur que je t'aime.... Ah!.... es-tu gentil?.... Parlons de notre programme.... de notre concert.... faut répéter les Mantais!...

Tu sais qu'il y a déjà cinq rangées de chaises retenues.... Le maître du Grand-Cerf vient de me dire que nous aurions un monde fou.... et un piano juste!.... Parlons de concert.

Onésime, qui dardait ses deux petits yeux mélancoliques sur Victorienne, s'assit à califourchon sur une borne, et soupirant:

—Oui, parlons du concert.....

Tito hésitait encore.

Enfin, après une pause:

—C'est que, voilà,—fit-il d'un ton embarrassé et en cherchant ses paroles,—le concert.... le concert!.... Tout ça c'est bel et bon; mais.... le concert.... notre concert, j'en ai grand'peur, ne peut avoir lieu ce soir.

Victorienne dressa la tête, ouvrit ses jolies lèvres rouges, et, toute blanche, attendit.

Pour Onésime, il quitta sa borne d'un bond.

—Qu'est-ce que tu dis?.... Le concert!.... Pas lieu!.... Et du pain?.... Mais les toiles se toucheraient.... Pas lieu!.... Et pour quelle raison?.... Les places sont louées.... l'argent versé!.... L'argent?.... Il faudrait le rendre.... Jamais!.... Plutôt la mort que rester misérable,—comme dit Guillaume Tell! Pas lieu?.... La salle serait donc louée pour une réunion publique!.... nous ne sommes pas en temps d'élections, ou voudo à un incendie!....

Tito se trémoussait, impatient et nerveux....

—Fais-nous donc grâce de tes pasquinades,—dit-il d'un ton important.—Je me vois forcé de vous apprendre une nouvelle très grave.... Une nouvelle qui.... une lettre.... que la poste m'a apportée tout à l'heure.... Enfin.... je me vois dans l'absolue nécessité de vous quitter.....

Les petites dents de Victorienne se serrèrent.

Au prix d'un surhumain effort elle refoula les larmes qui s'échappaient de ses yeux, et prenant Tito par le bras:

—Tu nous quittes!.... Tu nous lâches!.... Tu as le cœur de faire ça!....

Et dans sa voix tremblante se devinait le plus profond mépris.

Voulant conserver un vague espoir, elle reprit:

—Non, tu n'auras pas le courage de commettre une infamie pareille!.... Tu n'es pas un gredin!.... Tu n'es pas une canaille!....

Tito était devenu très rouge.

—Pas de gros mots, Victorienne, et écoute-moi!.... Il ne faut pas ne penser qu'à soi en ce monde, il ne faut pas être égoïste!.... Tu n'as pas, tu ne peux pas avoir la prétention de briser ma carrière d'artiste.

Sa voix grasse s'enfla en prononçant ces derniers mots.

—Ta carrière d'artiste!.... Toi!.... un artiste!.... Ne pose donc pas avec nous.....

—Ce n'est pas tous ça,—fit Tito en frappant du pied,—mais on m'offre.... une occasion superbe, un engagement ferme, fixe... inespéré..

—Tito! Ecoute-moi! C'est mal ce que tu vas faire là, ça ne te portera pas bonheur, vois tu.... Tu oublies tout!..

—Elle s'animait en parlant, la pauvre petite créature.—Tu oublies que je t'ai ramassé, crevant la faim, traînant la savate, que j'ai tout partagé avec toi, et j'étais trop heureuse.

—Que de bruit pour quelques côtelettes,—fit l'impudent drôle en détournant la tête.—Ne voilà-t-il pas que tu me reproches à présent d'avoir agi avec moi en bonne camarade?

Et il ajouta ces immondes paroles:

—C'est bon! On te le paiera, ton monton!.....

Onésime était devenu couleur de homard cuit. La colère lui montait à la face.

—Tu dois savoir ce que ça coûte, le monton, tu en as assez longtemps coupé et vendu.

Furieux, Tito s'élança sur le comique.

—Pas touche!—s'écria Onésime,—pas touche! on te sais, je tire la savate et je te casse deux dents!...

Le ténor, comme par enchantement, se calma.

Et Onésime, posément, reprit alors:

—C'est égal!.... C'est joliment sale ce que tu fais là, sais-tu!.... Tu es un rude mufle!..... Et tu ne sens pas quelque chose là..... au cœur, qui te remonte et qui t'étrangle?..... Eh bien!. Tu es d'une jolie force.....

—Mais enfin,—répliqua Tito, poussé dans ses derniers retranchements,—vous pouvez trouver un autre camarade... Je ne suis pas le seul ténor à Paris... Il y a d'autres artistes...

Onésime l'arrêta:

—Tu sais bien que nous ne trouverons personne à cette heure.

—Le concert peut être remis.

—Et l'on nous fera crédit à l'hôtel, n'est-ce pas?.... C'est-à-dire que nous serons obligés de retourner à Paris, laissant les nos pauvres nippes en gage.... Alors, c'est la guigue noire, sèche.... Il a la Seine.... Tu sais tout ça..... Et tu pars!.... Eh bien, file!..... mais du moins je me serais payé la satisfaction de te dire ce que je pense de toi..... Tu es un misérable!

Et s'animant:

—Nous n'avons pas d'engagement, nous trois; nous étions partis en bons camarades, nous tapant dans la main.... comptant l'un sur l'autre, sur notre parole d'honneur..... File!..... Va-t-en!.... Je regrette seulement une chose en te voyant aujourd'hui tout un tel que tu es, c'est de t'avoir jamais serré la main.

Et faisant le geste de s'essuyer les doigts à son veston, il toucha le dos à Tito Bastini.

La colère et aussi le désespoir de Victorienne ne connaissaient plus de bornes.

Et avec cette seconde vue, cette juste intuition que donne parfois aux femmes la jalousie poussée à son paroxysme:

—Je parie que c'est Coralie!—s'écria-t-elle.—Dis-le!.... Dis-le, au moins!....

Tito ne répondit pas.

Il prit un air de dignité offensée:

—Tu pensez bien que tout cet fiol entre nous!.... Et que je n'oublierai jamais les insultes que vous m'avez jetées tous deux à la face.....

Et il rentra dans l'hôtel.

Onésime revint à Victorienne.

—Ma pauvre Vic!..... en voilà une claque! Quel gueux!

Cette femme, cette femme ne songeait plus à retenir ses larmes.

Elle s'était jetée au cou du comique, et, la tête sur son épaule:

—Je l'aimais tant! je l'aimais tant! Le misérable!.....

—Oui! c'est un fier gueux!..... Mais tu ne dois pas le regretter, ma pauvre Vic.....

—Et tu sais!..... C'est Coralie!..... J'en suis sûre!..... C'est elle qui a monté ce coup-là..... Etre quittée pour cette créature en saludoux! Une boule de suif!.....

—Pleure! va! pleure! Il paraît que ça soulage....

Et il ajouta avec un soupir:

—Ça n'est jamais pour moi que l'on en versera de ces larmes!.....

Des passants commençaient à s'arrêter de loin, regardant cette scène.

—Il faut rentrer,—conseilla Onésime,—voilà les bourgeois qui s'amentent!.... Ils vont dire à la police que les artistes ont commis un mauvais coup!.....

Et il entraîna Victorienne dans l'intérieur de l'hôtel.

Tito était monté dans sa chambre, et il empilait ses vêtements dans sa valise.... En un instant elle fut prête.

Tout justement l'omnibus conduisant à la gare allait partir.

Le conducteur appelait:—Les voyageurs pour Paris, en voiture.

—Voilà,—fit Tito, sautant lestement dans l'intérieur de l'omnibus....

Et en route, sans un regret, sans un remords.

—Ce gredin là,—murmura Onésime, en rentrant la voiture se fondre en un nuage de poussière,—il n'a même pas réglé sa note d'hôtel..... Il est complet.....

Victorienne s'était jetée sur son lit, après s'être, au préalable, enfermée à triple tour, et là, sans témoin, la tête dans l'oreiller, elle donnait libre cours à ses débordants sanglots.

Vainement retentit la cloche du déjeuner.

Onésime se mit seul à table.

—Le chagrin,—se dit-il mélancoliquement,—c'est extraordinaire comme cela creuse.

Et avec un soupir, attaquant les ablettes et les gonjons:

—Une si jolie friture!.... Pauvre Victorienne!.... Quelle idée aussi d'amourracher de ce bellâtre!.... Quel gueux!.... Quel chienapan!..... Ce n'est pas moi, non, vrai..... qui aurais jamais eu l'idée de jouer un coup pareil à de bons copains..... Oh, voilà!..... Mais c'est que je l'aime, Victorienne! Tandis que ce gueux-là m'a trompé, je ne m'en suis pas..... Une fois le déjeuner terminé, Onésime Lampin s'en fut s'accouder sur la berge.

Des barques passaient de loin en loin.

Sur la gauche, des blanchisseuses, tout en topant à tour de bras, taillaient une bavette.

De longues herbes s'étendaient au fil de l'eau avec des ondulations molles.

Onésime réfléchissait: situation plus que pénible, inextricable.... Toute addition faite, ils n'auraient pas de quoi payer leur note d'hôtel.

Les bouches de la rivière étaient bien tentantes.

Onésime se disait qu'en ce linceul vert il dormirait tranquille.

Et tout à coup il s'arrêta dans cet ordre d'idées.

Tapant du pied:

—Mais non!..... ce serait la dernière des lâchetés!.... Je planterais là cette pauvre Victorienne..... Et que ferait-elle?..... à son tour?..... Comme moi, elle irait se jeter à l'eau..... Jamais de la vie!..... Faut sortir de là, il n'y a pas à dire..... Faut trouver un moyen..... Oui, mais j'ai grand'peur qu'il n'y en ait pas.....

Et le brave garçon, tout en jetant à tour de bras des cailloux dans l'eau bleue comme pour briser la mauvaise veine, se mit à se cruellement creuser la cervelle.

La moitié de l'après-midi s'était écoulée, et il n'avait rien pu découvrir.

Son désespoir allait croissant.

—Je ne suis qu'une fichue bête,—se répétait-il en s'arrachant des poignées de flasaz,—le dernier des imbéciles, absolument bon à rien.... Je ne dirais pas que je vendrais deux livres de ma chair pour tirer cette pauvre Victorienne d'embarras,—je n'ai que la peau et les os,—mais je vendrais bien un os.... un petit.... ou même un gros, le diable m'emporte!

En pénétrant dans l'hôtel du Grand-Cerf, violente fut sa surprise de trouver Victorienne en conférence dans le vestibule avec le patron lui-même.

Après avoir bien pleuré, sangloté de toutes ses forces, la jeune femme s'était dit, avec le proverbe, qu'un tonneau de larmes ne paie pas un sou de dettes, et, essuyant ses yeux, très rouges, elle avait fait appel à toute son énergie.

—Pourrais-je vous dire deux mots? monsieur,—demanda-t-elle au maître de l'hôtel,—deux mots en particulier?

Pas content, le patron, tout naturellement inquiet de la "petite note".

Il avait parfaitement vu de quoi il retournait, et le concert qui devait avoir lieu le soir même, ce fatal concert qu'annonçait une énorme affiche polychrome collée à l'une des portes du Grand Cerf, lui semblait tout aussi compromis que sa facture.

Dame, dans le commerce, c'est tout naturel